

9 AOUT 1991

Ouest-France

## Festival des Arts dans la rue

**Un creuset disparate**

Esprits frappeurs (*Dadadang*), débauche vertigineuse de moyens (*Les plasticiens volants*) ou spectacle intime (*Bash Street Kids*), le FAR est un creuset disparate qui désormais se consomme. Mer-

credi soir, environ trois mille cinq cent personnes se sont assises sur les gradins ou massées sur le pourtour de la place Allende. Ailleurs, si ce n'est autour des Korollerien, Morlaix s'endort.

émissent par jouer à visage découvert.

**La superproduction**

Incontournables pubs du laser. Sur un air d'opéra, on nous souhaite quinze fois de passer une bonne soirée. Enfin, la scène centrale se vide. Place aux *Plasticiens volants*. Le thème de la superproduction : l'appel de saint Bernard et la deuxième croisade sur fond d'opéra de Montlévrier.

Si le compositeur italien a choisi un thème similaire pour poser sa musique, les *Plasticiens* l'utilisent pour faire de la mise en scène simplifiée. Non pas du point de vue esthétique, mais du fait d'un manque évident de recul par rapport aux penchants de l'histoire. Ils ont mis toute leur imagination dans la conception des effets visuels et sonores. Cela donne d'ailleurs lieu à des tableaux grandioses : la forge mythique de Vulcain s'embrase ; des forçats des ténèbres affrontent le feu et battent le fer sur un rythme diabolique. Plus tard, une tempête hurlante fera cliquer la voiture de la sirène transformée en métal. Un raz de marée gonflable inonde la place et déloge un pu-

bil qui se croit installé pour la soirée. Une musique électro-acoustique renforce la tonalité apocalyptique.

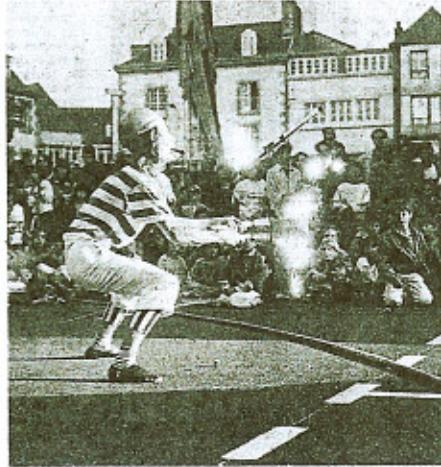
Et Pchit... La vapeur retombe. Nous voilà invités à goûter les saveurs orientales. Un théâtre de papier se dresse au moment où l'en entre dans la scène du caïde osif et incomplète sorti tout droit des imageries d'*Épinat*. Il ne manque ni les gardes sanguinaires, ni la *Rutte danse du ventre*.

Et bang, c'est le coup de fouet. Tancrède s'éprend de Clorinde sur toile de fond de guerre de religion. Leur amour sera tué au combat. On retrouvera les effets techniques spectaculaires dans le monastère d'une mosquée gonflable et d'un scarabée géant. Mais la scène majeure sera celle de la lutte sur le filé monté dans les airs. La symbolique est, reprise sur la place, en contre-bas, d'effet voulu de confusion dans ce combat de nuit qui finit, par desservir la cause, car il rend finalement le scénario difficilement compréhensible. Les guerriers n'en finissent pas de mourir, berçés par la musique montlérienne. Drame et grandiloquence. Fin.

Françoise LE BORGNE.



Une façon peu académique de jouer du violon.



Sur le sol...

